

Lurelu



Mon plus précieux trésor

Sylvie Bonneau

Volume 40, numéro 3, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87419ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

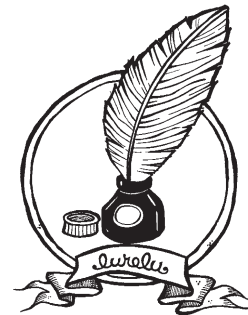
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneau, S. (2018). Mon plus précieux trésor. *Lurelu*, 40(3), 88–89.



Mon plus précieux trésor

par Sylvie Bonneau

88

Résultats du concours littéraire 2017

Le jury du 32^e concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni en octobre afin de départager les trente-cinq textes soumis en 2017. Il était composé de l'auteur et illustrateur Rémy Simard, de Julie Morin, de la bibliothèque de Saint-Colomban, et de Céline Rufiange, orthopédatogues et membre de la rédaction de *Lurelu*.

Les bourses sont de 800 \$ pour les premières places et de 400 \$ pour les secondes places.

Dans la catégorie des textes pour les 5 à 9 ans, où quinze propositions ont été reçues, le premier prix est allé à Annie Gravel, de Sainte-Béatrix (au nord de Joliette), pour «Un trou dans la clôture». Le jury en a apprécié le vocabulaire, les belles métaphores. Le thème suggéré était respecté de manière imaginative, pour un dénouement poignant mais non pathétique.

Dans cette catégorie, le jury a accordé le deuxième prix à Myriam Thibodeau, de Trois-Rivières, pour «Un trou dans la clôture» (aussi!), une histoire originale à la chute réussie. On aura compris quel était le thème imposé...

Dans la catégorie des textes pour les 10 ans et plus, où nous avons reçu vingt textes, «Mon plus précieux trésor» de Sylvie Bonneau a gagné le premier prix. Le jury y a vu une histoire originale et bien écrite, recelant une astuce au sujet du titre. L'an dernier, un texte de M^{me} Bonneau s'était classé deuxième dans cette catégorie d'âge.

Le deuxième prix est allé à «La maison aux geignements», d'Isabelle Dumont, domiciliée à Montréal, pour son intrigue et son suspense. Le thème pour cette catégorie d'âge était «Au bout de ma rue».

Les textes gagnants seront tous publiés dans la revue au cours de 2018. Les thèmes imposés pour le 33^e concours, ainsi que le montant des bourses, seront annoncés dans notre numéro de mai.

D. S.

Sylvie Bonneau a toujours été habitée par toutes sortes d'histoires. Ses univers fantaisistes, elle adore les partager avec des enfants, avec de «drôles de jeux de rôle» et, pour les plus petits, au moyen de contes personnalisés, à l'heure du dodo. Elle est aussi passionnée d'écriture. Rédactrice professionnelle depuis plus de vingt-cinq ans, elle est bachelière en études françaises de l'Université de Sherbrooke. Pour Sylvie, écrire des histoires est une merveilleuse façon de concilier le domaine de la rédaction avec le monde de l'enfance, qu'elle n'a d'ailleurs jamais vraiment quitté...

– Allo Cléo! Je vais me baigner au lac. Viens-tu avec moi?

Arthur porte déjà son costume de bain vert fluo.

– Zut! Ça ne sera pas possible. J'ai du travail.

Cléo et son papa aménagent une nouvelle platebande pour les fleurs de grand-mamou.

Grand-mamou, c'est l'arrière-grand-mère de Cléo. Elle a quatre-vingt-six ans, elle est veuve et demeure toujours dans sa jolie maison. Ce matin, papa a creusé le sol à l'emplacement choisi pour la platebande. Maintenant, Cléo y enlève les cailloux et les débris. Elle doit avoir terminé avant la livraison de la terre à jardin.

Munie d'une truelle et d'un seau, Cléo s'applique donc à retirer du sol des dizaines de roches et de vieilles racines séchées de chiendent, qui s'obstinent à rester en place. Enfin, au bout d'une heure, elle atteint l'autre extrémité de la platebande. *Ouf! Je me demande si Arthur est toujours au lac.*

Alors qu'elle s'apprête à ranger le matériel de jardinage, Cléo aperçoit soudain des débris oubliés. *Pas encore des racines!* fait-elle, en grommelant. Alors qu'elle enfonce sa truelle dans le sol, l'outil bute sur un objet dur, qui donne un son métallique. C'est une petite boîte de métal. Au même moment, elle entend klaxonner dans son dos : le livreur du centre-jardin arrive.

– C'est ici qu'il faut décharger la terre! lui dit-elle, après avoir évité de justesse un nouvel ensevelissement à l'intrigante petite boîte.

Une fois le livreur reparti, Cléo s'affaire à décroincer le couvercle de la boîte, qui s'ouvre brusquement dans un nuage de particules de rouille. À l'intérieur, elle découvre un petit avion en bois sculpté et une feuille de papier, qui se déchire un peu quand elle la déplie. Un message y est écrit à l'encre noire.

Wow! Il faut que j'appelle Arthur!

– Tu me fais sortir du lac pour un vieux bout de papier?

Arthur ne comprend pas. Cléo lui parle d'une boîte, de la platebande et même du bout de sa rue.

– Qu'est-ce qu'il a, le bout de ma rue?

– Viens ici! Nous avons un mystère à résoudre!

Pour la dixième fois au moins, Cléo et Arthur relisent le message, tout en regardant le petit avion. Comment faire un lien entre les deux?

– Relisons encore, persiste Cléo. Le message dit : *Je t'offre mon plus précieux trésor. Et c'est signé : Un garçon du bout de la rue.*

– C'est étrange, dit Arthur. S'il voulait offrir un trésor, pourquoi ne pas l'avoir remis en main propre?

– Le mieux qu'on puisse faire pour l'instant, c'est de retrouver ce garçon du bout de la rue.

– Mais rien ne dit qu'il vit encore là! croit Arthur. Et si c'était un message très ancien?

– Commençons par vérifier avec le bout de rue. C'est ce qu'on a de plus concret!

Il faut environ dix minutes aux deux amis pour atteindre à vélo le bout de la rue, qui paraît maintenant chargée de mystère. Ils ont passé devant l'école où ils commenceront leur quatrième année dans quelques semaines. Devant eux s'étend maintenant un terrain vague. Les voilà au bout de la rue. Ils iront frapper aux portes des deux dernières maisons. *«C'est logique, non?»* avait affirmé Cléo, quand ils faisaient route. *Nous dirons que nous recherchons un camarade d'école qui vit au bout de la rue, mais dont on ne connaît pas l'adresse exacte. On verra bien si un jeune garçon vit dans le coin!»*

À la maison de gauche, un monsieur bourru leur ouvre la porte,

mais la referme rapidement en leur disant qu'il n'a pas d'enfant. À la maison de droite, il y a des garçons, mais ce sont des bébés! Leur maman, cependant, informe les jeunes enquêteurs que sa maison a été construite il y a à peine quelques mois. *«Encore l'an passé, ce n'était pas ici la maison du bout de la rue!»* leur dit-elle. D'un même mouvement, Cléo et Arthur tournent alors la tête vers l'avant-dernière maison. C'est une résidence pour personnes âgées. En face? Un centre communautaire.

– Tu vois, Cléo, il ne peut y avoir de garçon du bout de la rue! Je pense que nous avons affaire à un garçon du passé! se réjouit Arthur, qui sent que le mystère s'épaissit.

Le souper est joyeux. Grand-mamou, heureuse de sa plate-bande, parle de fleurs et de semis. Cléo aurait bien aimé résoudre le mystère de la boîte avec Arthur. Mais elle ne peut résister à la tentation de faire part de sa découverte à sa famille, sans se douter de la réaction de sa grand-mamou...

Alors qu'elle ouvrait la boîte, que Cléo a déposée sur ses genoux, grand-mamou a d'abord eu l'air fort étonnée. Puis ses mains se sont mises à trembler à la vue de l'avion sculpté. Ensuite, elle a pleuré en lisant le message. Et elle est partie s'enfermer dans sa chambre, la maman de Cléo sur les talons.

Une grosse heure a passé avant que grand-mamou, de nouveau souriante, et Suzanne, la maman de Cléo, émergent enfin de la chambre. *«Ça a été l'heure la plus longue de ma vie!»* a confié Cléo à Arthur le lendemain, quand elle lui a raconté sa soirée.

Une fois grand-mamou ressortie de sa chambre, elle avait expliqué à Cléo sa réaction. Tout d'abord, elle lui a appris qu'elle vivait déjà dans cette maison quand elle avait son âge. *«C'était au départ la maison de mes parents, a raconté grand-mamou. Ton grand-papou Léopold et moi, nous nous sommes mariés à vingt ans. Nous avons aménagé ici quelques années plus tard, quand mes parents nous ont vendu la maison.»* Cléo n'a jamais connu son grand-papou Léopold, décédé un an avant sa naissance.

Grand-mamou a ensuite raconté qu'elle trouvait Léopold charmant à tous points de vue. Mais quand ils ont déménagé dans la maison où avait grandi grand-mamou, Léopold a soudainement été pris d'une obsession... pour les trous de taupe! *«Il avait l'air bouleversé chaque fois qu'il en voyait un sur le terrain, a expliqué grand-mamou à Cléo. Du moins, c'est ce qu'il me disait, jusqu'à ce que je constate que c'est lui qui creusait des trous!»*

– Après avoir été pris en flagrant délit de creusage de trous, grand-papou Léopold a avoué à grand-mamou un secret tout à fait romantique! expose Cléo à Arthur.

– Qu'est-ce que les histoires d'amour ont à voir avec la boîte? l'interrompt soudain Arthur, impatient d'entendre parler du trésor.

– Adolescent, grand-papou était amoureux de grand-mamou. Mais il était trop gêné pour le lui dire. Des gitans passaient l'été dans la région. Alors que Léopold marchait sur la rue principale, il devait avoir quinze ou seize ans, une gitane lui a barré la route et lui a dit : *Je sais comment la rendre amoureuse de toi!* Grand-papou est resté très surpris, car au même moment, il pensait à sa belle Éléonore. C'est le nom de ma grand-mamou. Alors il a écouté le conseil de la gitane.

L'étrange femme avait dit à Léopold de dissimuler chez sa bien-aimée un objet précieux pour lui. Et grâce à cela, un jour, leurs deux cœurs seraient réunis.

– C'est merveilleux, n'est-ce pas, Arthur? dit Cléo. Ça a fonctionné! Et quand grand-papou creusait des trous, c'était pour retrouver sa fameuse boîte. Il ne savait plus où il l'avait enterrée.

– Et le trésor, dans tout ça? Le message disait : *Je t'offre mon plus précieux trésor.*

– C'était le petit avion. Il avait été sculpté par le père de Léopold. Il le lui avait offert pour ses onze ans. Il est mort à la guerre, peu après. C'était donc un objet très précieux pour grand-papou. Il voulait le retrouver.

– Et la maison du bout de la rue?

Grand-mamou avait expliqué à Cléo que lorsqu'ils étaient enfants, Léopold vivait dans la maison du bout de la rue. *«Il y a 75 ans, la rue se terminait pas très loin d'ici. Nous étions presque voisins!»*

Cléo invite Arthur à la suivre à vélo. Deux minutes plus tard, les voilà devant une jolie maisonnette. *«C'était ici, le bout de la rue, il y a 75 ans. Mon grand-papou vivait dans cette maison!»* indique Cléo, qui a bien envie d'utiliser le même stratagème que grand-papou. Pourquoi pas? Chez Arthur, il y a un très grand terrain...



illustration : Caroline Merola

